

L'Amateur d'émeraudes

C'était, il n'y a pas très longtemps, en un pays de l'Amérique du Sud. L'héritier d'un puissant empire industriel s'était retiré dans une hacienda qu'il avait fait bâtir en lisière de la forêt amazonienne. Il avait au préalable confié à des hommes sûrs, diplômés de Harvard, le soin de gérer son patrimoine ; ainsi libéré des contraintes auxquelles sa condition de successeur richissime avait voulu le soumettre de prime abord, il pouvait se donner tout entier à ce qu'il considérait comme l'œuvre de sa vie : réunir la plus considérable collection de pierres précieuses jamais imaginée sur la terre. Car, en vérité, la passion des gemmes le possédait jalousement ; elle le comblait et le nourrissait. Et par-dessus tout, il brûlait d'un amour immodéré pour les émeraudes... En tous les points du globe où gisaient sous la roche les minéraux précieux, il avait imposé un réseau d'espions et de courtiers dont la mission était de repérer les plus beaux spécimens tirés des mines pour les lui acquérir à n'importe quel prix. La Colombie, le Brésil, le Zimbabwe, Madagascar et tous les états où fleurit de préférence le béryl vert – la divine émeraude – étaient étroitement maintenus sous surveillance...

Les soins portés à ses pierres l'accaparaient si bien qu'il n'avait jamais eu le loisir ou le désir de lever ses regards vers d'autres objets : il parvint au seuil de la cinquantaine en l'état de célibataire endurci... Un jour, de passage à Bogota où il négociait de nouvelles acquisitions, il dînait avec ses partenaires dans un restaurant de la ville lorsqu'il réalisa que deux pointes de glace s'étaient posées sur sa nuque et le perçaient jusqu'à l'âme. Il se retourna. Seule à une table derrière lui, une jeune femme inconnue le regardait... ses deux prunelles d'un vert profond brillaient comme des béryls splendides sertis dans le blanc nacré des globes oculaires. Abandonnant ses propres commensaux, il la rejoignit aussitôt. Le lendemain, il soumit un contrat à l'inconnue et, le soir même, il l'épousait en balayant d'un geste les remontrances de ses avocats et conseillers d'affaires... Ce fut un mariage heureux : la jeune épouse se trouva tout de suite enceinte. Neuf mois plus tard, elle donna naissance à une petite fille qui ouvrit au monde deux yeux d'émeraude tout aussi merveilleux que ceux de sa mère. Le père ivre d'orgueil se dit à lui-même ce jour-là : *le Ciel bénit l'œuvre de ma vie...* Il baptisa l'enfant du nom d'Esméralda ; puis il eut une sorte de révélation, une prémonition fulgurante : il se vit patriarche à la tête d'une famille immense... une prodigieuse lignée aux yeux divinement smaragdins... Aussitôt tous ses agents de par le monde reçurent l'ordre de se mettre en quête d'un sujet mâle doté de prunelles répondant à des critères soigneusement définis. La chasse au géniteur était lancée, sans condition d'âge, de rang, ni de fortune ; seulement la pigmentation, le feu et la transparence des iris verts devaient être parfaits, dignes de s'apparier un jour aux bijoux oculaires de sa fille bien-aimée. En rêve, déjà il unissait ce couple idéal ; déjà il caressait une ribambelle de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants et encore les enfants de ceux-ci qui, tous sans exception, portaient enchâssés en leurs orbites une paire d'émeraudes de 500 carats.

Malgré le zèle de ses traqueurs, les années passèrent sans que la perle rare fût débusquée. Sur chaque continent, des milliers de garçons aux yeux verts, bambins et adolescents, des milliers d'hommes jeunes et d'hommes mûrs, des milliers de sujets mâles de toutes espèces furent appréhendés, photographiés, répertoriés. Des milliers et des milliers furent proposés au père d'Esméralda qui n'en admit pas un.

Sa jeune épouse s'en alla aussi silencieusement qu'elle était apparue. Un soir obscur de nouvelle lune, on l'avait aperçue pénétrant seule dans la forêt, hors des limites du domaine. On l'attendit longtemps. Elle ne revint pas. Des battues furent menées sans résultat. Le chagrin de l'avoir perdue était grand, puis il s'estompa...

Esméralda parvint à son dix-septième anniversaire. Aucun prétendant ne se profilait encore à l'horizon ; néanmoins le père restait convaincu que sa volonté s'accomplirait en son heure, puisque *le Ciel*, se répétait-il souvent, *avait béni l'œuvre de sa vie...*

Il y avait un personnel domestique nombreux qui vaquait jour et nuit à travers l'hacienda. Les pierres précieuses, pour elles seules, mobilisaient toute une équipe d'experts, de conservateurs, d'assistants et de secrétaires. Afin de combler un poste de collaborateur devenu vacant, on recruta un jeune homme fraîchement diplômé en gemmologie... Vingt-cinq ans à peine, beau comme un prince de légende. Et les yeux noisette.

Au détour d'un corridor, Esméralda croisa une première fois le nouveau venu ; elle s'écarta vivement, choquée d'avoir perçu en elle toute volonté libre se dissoudre en une fraction de seconde comme frappée par un sortilège. Une voix dans sa poitrine prononça nettement le mot *amoureuse*, qu'elle répéta tout bas... *je suis amoureuse...* cela lui fit aussi peur que si elle venait de se maudire elle-même... Lui, ayant posé son regard sur elle, demeura interdit ; par la suite il pleura de joie, une joie d'enfant, parce qu'il se sentait un corps tout nouveau, révélé par l'amour ; il pleura de douleur aussi parce que la vie sans elle désormais n'était pas concevable, vivre avec elle non plus...

Leur amour était prohibé – à cause des yeux noisette. Ils se cachèrent.

Une grosse rivière, affluent de l'Amazone, traversait le domaine dans une partie accidentée de collines. L'eau fougueuse s'engouffrait à certain endroit entre les parois d'un plateau élevé, tranché en deux comme un canyon. Sur un côté, en hauteur et dominant le courant, on avait construit un pavillon, lequel la plupart du temps demeurait inoccupé, n'étant ouvert que lorsqu'il fallait accueillir des hôtes de passage. Esméralda et le jeune collaborateur se retrouvaient là, dans une chambre à l'étage dont la large baie s'ouvrait au-dessus de la rivière que l'on entendait tout en bas, grondant et ruant contre des rochers qui gênaient sa course.

Le père fit irruption un soir dans la chambre des amants.

C'était une nuit déraisonnable. La lune, montée au-dessus des arbres géants de la forêt, pointait son œil verdâtre et fluorescent dans le cadre de la large fenêtre ; une effervescence inaccoutumée brouillait le ciel et des troupeaux de nuages filaient à toute allure devant elle, la faisant clignoter comme l'enseigne d'une pharmacie. Au pied de la falaise, la rivière, que des orages récents avait gonflée, s'enrageait.

Le père était entré escorté de deux gardes du corps. Sans dire un mot, il contempla un moment les deux enfants nus sur le lit, endormis l'un contre l'autre.

Sa bouche et ses narines étaient pincées, ses lèvres blanches. D'un doigt à peine levé, il donna un signal à ses hommes qui s'avancèrent. Le premier gagna le chevet pour saisir le garçon aux épaules, l'autre l'empoigna par les chevilles. Tout se passa comme en songe, sans heurt et dans un parfait silence. Il fut soulevé. Et, emporté en un seul élan courbe, magistral et sûr, il fut lancé par la grande baie ouverte. En silence, il tourbillonna du haut jusqu'au bas de la paroi rocheuse, puis, ayant accompli une chute de près de cinquante mètres, il s'écrasa sur les écueils tranchants de la rivière.

Le père se retira avec ses hommes. Pas une parole n'avait été proférée, pas le moindre son émis.

Esméralda quitta le lit pour venir s'asseoir au centre de la chambre où elle se prit à attendre, parfaitement immobile, étrangement muette. Sur un fond de ciel soudain dégagé et propre, la lune s'était fixée dans le grand rectangle de la fenêtre ; ainsi placardée on eût dit que, de tout le poids de sa volonté pointue, hypnotique, elle se projetait sur la jeune fille... S'imprimait en elle... Soudain celle-ci fut submergée par des larmes qui se mirent à jaillir en torrent comme hors d'un tonneau débondé. Elle pleura longtemps, d'une seule coulée égale... longtemps... Les flots lacrymaux étaient recueillis dans une coupelle qu'elle tenait à deux mains devant son visage – elle n'avait aucun souvenir du moment où elle avait pu s'emparer de ce récipient –... Aussi soudain qu'il avait éclaté, son chagrin se tarit d'un coup. Elle se leva pour déposer sur le rebord de la fenêtre la coupelle qui contenait à présent toutes les larmes de son corps. Ceci ressemblait à une offrande, la lune verte l'accepta d'un clignement lumineux. Chaque chose semblait s'accomplir comme le geste d'un rituel machinal. Avec la même apparente logique, Esméralda enjamba l'appui de la fenêtre et bascula résolument au-dehors. Elle tomba, légère comme portée sur une aile. Elle arriva sur les rochers où elle se brisa à son tour, auprès de son amant aux yeux noisette. La rivière se souleva pour submerger les deux corps rompus. Le courant les avala afin de les faire disparaître.

Sur la fenêtre, les rayons de la lune couvaient la petite coupe. Le liquide saumâtre qu'elle contenait avait pris l'aspect visqueux d'un sirop de menthe épais. On aurait pu penser que les iris même d'Esméralda se trouvaient là, liquéfiés par la douleur.

Au matin des domestiques signalèrent la disparition de la jeune fille.

Saisi d'une anxiété mortelle, le père ordonne les recherches. On fouille chaque bâtiment de fond en comble, on bat et rebat chaque fourré du parc et des bois, on sonde les étangs et la rivière. Tout au long du jour, l'air résonne d'appels stridents, de cris et de cavalcades et de sifflets et d'aboiements des chiens...

Cependant une jeune camériste avait rangé la chambre du pavillon. Elle avait remarqué la coupelle restée sur l'appui de la grande baie ; elle voulut la prendre mais le récipient glissa de ses mains et tomba à terre. Quelque chose qui ressemblait à une grosse bille verte s'en échappa pour rouler sur le tapis. Quand elle eut ramassé l'objet au creux de sa main, la jeune femme poussa un *oh !* d'émerveillement. Elle courut le montrer à toutes les personnes qu'elle put croiser dans les parages – et toutes s'extasiaient à cette vue, car il s'agissait en vérité de la plus fascinante des émeraudes.

Le père fou d'angoisse vociférait des ordres. Il arpentait l'espace à grands pas en long et en large, incapable de tenir en place, frappant du poing les meubles, les murs et les portes. Il y eut un moment où quelqu'un osa s'approcher pour lui présenter la pierre merveilleuse trouvée dans la chambre, et l'éblouissement qu'il en reçut réussit à le divertir malgré lui de sa fureur. Il voulut qu'on déposât cette splendeur tout de suite, sans tarder, sur un coussin de velours noir dans la chambre forte au sein de sa collection ; il fallait qu'on lui aménageât une place

d'honneur dans la meilleure vitrine. Sitôt qu'elle y fut installée, la pierre rayonna plus intensément encore d'une beauté infernale.

Les recherches se poursuivirent tout au long de la nuit. Jusqu'à l'aube, les ténèbres crépitèrent de cris humains et de hurlements de chiens exaspérés. Le père avait refusé de gagner sa chambre pour y prendre un peu de repos ; dans son bureau, replié au fond d'un fauteuil, il veillait le menton collé sur la poitrine, soufflant sans cesse sur les braises de sa colère blessée. C'est juste après le lever du jour qu'un brusque remue-ménage devant sa porte le tira de sa torpeur. Son premier secrétaire entra, défait, dégoulinant de sueur : vite ! il fallait qu'il vienne... qu'il vienne voir... vite !... à la chambre forte !... vite !... Il fut aussitôt sur ses pieds et se prit à courir à travers les couloirs en direction de la salle des merveilles. Il y parvint. Il entra. Au centre, il tomba en arrêt devant la jeune émeraude qui éclatait de force et de lumière. Elle vibrait en puissance. Elle chantait !

Autour d'elle, tout était mort. Toutes les pierres étaient fanées, flétries, noires ainsi que des vulgaires charbons. Les autres émeraudes gisaient, recroquevillées, couleur de cendre... vieilles feuilles racornies et laides... Le père d'Ésméralda hurla d'horreur. Pointant du doigt la nouvelle venue triomphante, il ordonna qu'on jetât cette tueuse dehors. Loin !... Tout de suite !

Un des gardes du corps porta la meurtrière jusqu'au perron d'où il la lança de toute sa force d'athlète. Elle vola dans le ciel longtemps avant d'atterrir au milieu d'une pelouse d'herbes hautes. Elle s'y logea, à l'aise entre deux mottes de terre. Peu à peu, partant de ce point, un mal indéfinissable commença à se répandre, tranquille et constant... progressant par vagues concentriques... En un vaste cercle qui s'élargissait implacablement, les herbes fanaient... tout devenait noir, séché... La chlorophylle quittait les plantes et les arbres, s'évanouissait, désertait la nature... La vie se retirait...

Tandis qu'à l'intérieur de la villa, l'homme beuglait de la détresse d'avoir perdu sa collection de pierres et sa fille, au-dehors le mal parvenait aux frontières du domaine. Il les franchissait... L'anémie morbide gagnait la forêt d'Émeraude environnante... se propageait, inexorable et sure...